QUEEN [Uk] The Game (EMI / Parlophone - 1980 Réédition 1994)

Le monstrueux *Live killers* [1] sonnait bien la fin d'une époque, l'ère no synths est bien, malheureusement, révolue.

Une mention le précise d'ailleurs en début de livret : « This album includes the first appearance of a synthetiser (an Oberheim OBX) on a **QUEEN** album ». Sauf que l'affreuse nappe qui ouvre l'album laisse rapidement place au très beau *Play the game*, morceau queenien par excellence et classique des setlists à venir. Et si les perfectos de rockers sont de sortie en couverture, les guitares, même plus timides, aussi, que cela soit sur le très funky *Dragon attack*, le discoïde *Another one bites the dust*, le rockab' *Crazy little thing called love* ou *Don't try suicide*.

Si la basse et la batterie sont globalement favorisées dans des compositions où le groove est essentiel, la voix de **Freddie** sonne d'enfer, **Brian May** étant le seul à être cette fois un poil en retrait. Il faut dire que les claires influences des courants à la mode de l'époque n'invitent pas forcément l'homme à de gros riffs. En effet, seuls les morceaux les plus foncièrement pop rock (*Need your loving*

tonight, *Rock it*, le trop méconnu et vibrant *Sail away sweet sister*, le glam rock heavy *Coming soon* ou encore le maxi tube *Save me*) permettent des sorties musclées.

On sent un groupe enfin autorisé (par lui-même) à faire absolument tout ce qu'il souhaite, quitte à déstabiliser ses fans de la frange dure pour conquérir encore plus le grand public, on place ici dès lors **QUEEN** parmi les très rares groupes des années 1970 à passer 1980 sans trop édulcorer son répertoire ni se trahir totalement. Le disque est un carton aux États-Unis, signe qui ne trompe pas. Les USA vont d'ailleurs donner aux britanniques la possibilité de se frotter au cinéma la même année aux côtés d'un producteur qui avec *The Game* entame une longue collaboration avec **QUEEN**, l'allemand **Mack**.

[1] afin de lire plein d'autres chroniques sur le groupe, clique juste sur leur nom en rouge.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.